



**HAL**  
open science

## Les emprunts au gaélique écossais en anglais

Pierre Fournier

► **To cite this version:**

Pierre Fournier. Les emprunts au gaélique écossais en anglais. Sabrina Juillet-Garzon; Pierre Fournier; Arnaud Fiasson. L'Écosse, la différence - Scotland, the Difference, Presses universitaires de Franche-Comté, 331 p., 2021, 978-2-84867-781-1. hal-04164333

**HAL Id: hal-04164333**

**<https://hal.science/hal-04164333v1>**

Submitted on 18 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les emprunts au gaélique écossais en anglais

Pierre FOURNIER, Université Paris XIII, Pléiade (EA7338)

## Résumé

*A partir d'un corpus dictionnaire recensant la totalité des emprunts au gaélique écossais apparaissant dans l'Oxford English Dictionary, cette étude s'articule autour de deux axes de recherche : lexicographique et phonologique. La perspective lexicographique permet de mettre en évidence les dates de première attestation de ces items dans le dictionnaire, les domaines sémantiques auxquels ils réfèrent, leur fréquence d'utilisation dans la langue anglaise ou encore leur évolution graphique depuis le gaélique écossais jusqu'à l'anglais contemporain. L'analyse phonologique démontre, tout en adoptant une démarche inter-dictionnaire permettant de confronter les données phonétiques de plusieurs ouvrages de référence, que les emprunts ont conservé des propriétés phonologiques du gaélique écossais, propriétés qui influencent leur prononciation en anglais contemporain, et ce dans quatre variétés (britannique, américaine, écossaise et irlandaise).*

**Mots-clés :** *gaélique écossais, emprunts, transcriptions phonétiques, règles graphophonématiques, dictionnaires anglais de prononciation.*

## Abstract

*This dictionary-based study, investigating Scottish Gaelic loanwords, attested in the Oxford English Dictionary, is organized around two research areas: lexicography and phonology. The lexicographic perspective concerns the dates in which these loanwords were initially attested in dictionaries, references to the semantic domains they relate to, and the frequency of their usage in the English language including the evolution of their written forms from Scottish Gaelic to contemporary English. The phonological perspective highlights the fact that the phonological properties of these Scottish Gaelic loanwords, inherited from their source language (i.e. Scottish Gaelic), have been conserved in modern day English. The phonetic realization of these words in present-day English is influenced by these phonological principles, whether the variety under consideration is British, American, Scottish, or Irish. A comparison of the phonetic transcriptions of reference works is carried out to reinforce the preliminary conclusions.*

**Keywords :** *Scottish Gaelic, loanwords, phonetic transcriptions, graphophonemics, English pronouncing dictionaries.*

Les emprunts au gaélique écossais en anglais véhiculent une forte référence identitaire. La première partie de cette étude donne lieu à une analyse lexicographique des emprunts au gaélique écossais en anglais en travaillant notamment sur la sphère sémantique, la fréquence, la graphie ou encore les dates de première apparition de ces termes dans la langue anglaise. La seconde partie traite quant à elle de la prononciation de ces items en anglais. Cette analyse, à l'interface entre phonétique et phonologie, démontre que certaines propriétés phonologiques du gaélique écossais, bien que très différentes des mécanismes à l'œuvre en anglais contemporain, sont reproduites pour prononcer ces items en anglais. Se pose donc en conclusion la question de la conservation des propriétés phonologiques du gaélique écossais lors du transfert de ces items dans la langue anglaise.

## *Analyse lexicographique*

### *Recherche étymologique*

Afin d'obtenir un corpus représentatif d'emprunts au gaélique écossais en anglais, une recherche avancée est effectuée à partir de l'outil étymologique de l'*Oxford English Dictionary* (OED) dans sa version en ligne. La base de données de l'OED dissocie les emprunts provenant du gaélique écossais (*Scottish Gaelic*) de ceux provenant du gaélique irlandais (*Irish*). L'étude analyse uniquement les emprunts provenant du gaélique écossais avec pour premier résultat un inventaire de 56 items.

Il apparaît toutefois que certains items retenus au terme de la recherche avancée n'ont pas intégré la langue anglaise par l'intermédiaire du gaélique écossais, et ce, même si l'item en question y est également attesté. Le caractère direct de l'emprunt est une condition indispensable de cette étude car la seconde partie de l'article vise à déterminer si certaines propriétés phonologiques du gaélique écossais sont transmises en anglais lors du processus d'emprunt. Ainsi, selon les données de l'OED, *airt*, *Mac*, *mallock* et *methier* proviennent probablement du gaélique irlandais, tandis que *abthane* est emprunté au latin (dans le sens renvoyant à « l'équivalent d'un baron »). La base de données de l'OED ne parvient pas toujours à déterminer avec précision l'origine de l'item et une double origine est ainsi proposée pour les termes suivants : *abthane* (dans son acception faisant référence aux « terres d'une abbaye ») (*Irish* ou *Scottish Gaelic*), *ceilidh* (*Irish* ou *Scottish Gaelic*), *murlin* (*Scottish Gaelic* ou *Manx*), *pow* (*Scottish Gaelic* ou une variante du terme *pool*) et *rolag* (*Irish* ou *Scottish Gaelic*). Enfin, cinq mots sont interprétés comme des formations hybrides dans le dictionnaire. Les deux items *royed* et *ruskie* sont composés de bases empruntées au gaélique écossais, mais l'ajout des suffixes *-ed* et *-y* indique une formation morphologiquement construite avec un processus de suffixation réalisé en anglais. Les deux termes *rynmart* et *rynmutton* utilisent l'item *ryn* provenant du gaélique écossais, associé à un terme anglais (*mart* et *mutton*). Le dernier item *fossack* est répertorié comme un emprunt au scandinave auquel serait associé le suffixe du gaélique écossais *-ag*. Il n'est pas pertinent de conserver ces items pour lesquels l'origine est incertaine dans l'optique d'une analyse évaluant la transmission d'éventuelles propriétés phonologiques du gaélique écossais vers l'anglais. Le corpus sur lequel se fonde l'analyse est donc composé de 41 emprunts pour lesquels la date de première attestation dans le dictionnaire constitue l'objet de la partie suivante.

### *Date de première attestation dans l'OED*

À partir des citations répertoriées dans l'OED et extraites d'une multitude d'ouvrages, il est possible de dater approximativement l'intégration d'un emprunt dans la langue anglaise. Ces données doivent cependant être traitées avec circonspection car la date de première attestation dans le dictionnaire ne correspond pas nécessairement à la date à laquelle le terme a effectivement intégré la langue anglaise. De plus, toutes les sources de l'époque ne sont pas nécessairement parcourues afin de déterminer si tel ou tel item y est référencé, de sorte que des approximations sont inhérentes à ce travail pharaonique de datation (Gilliver, 2015). Les dates de première référence des emprunts dans les citations de l'OED apparaissent dans le tableau suivant.

<b>14<sup>e</sup></b>	1	<i>ochiern</i>
<b>15<sup>e</sup></b>	9	<i>Beltane, loch, month, mull, ochone, oy, partan, rane, reesk</i>
<b>16<sup>e</sup></b>	12	<i>crine, Gael, mant, messan, moskin, och, pet, plaid, ptarmigan, quaich, sonse, strath</i>
<b>17<sup>e</sup></b>	3	<i>fulmar, lochan, powan</i>
<b>18<sup>e</sup></b>	6	<i>machair, pibroch, piob mhor, pollack, port, ristle</i>
<b>19<sup>e</sup></b>	8	<i>bothan, mink, mod, mormaor, nowd, ochanee, sporran, stroll</i>
<b>20<sup>e</sup></b>	2	<i>cranachan, port-a-beul</i>

Tableau 1 : Dates de première attestation des emprunts dans les citations de l'OED.

La répartition du nombre de termes empruntés au gaélique écossais s'avère équilibrée avec un phénomène toutefois plus important pour les 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Certains emprunts au gaélique écossais sont donc attestés depuis plusieurs siècles. Se pose toutefois la question de la fréquence d'utilisation de ces items dans la langue anglaise.

### *Fréquence*

Pour déterminer la fréquence des emprunts au gaélique écossais en anglais, l'outil de mesure de la fréquence de l'OED est utilisé. Chaque item est classé sur une échelle de zéro à huit en fonction de sa fréquence d'apparition dans la langue. Trois emprunts ont une fréquence nulle dans l'OED et sont considérés comme obsolètes (*month*, *ochiern* et *pollack*). La mesure de la fréquence des 38 emprunts restants est consignée dans le tableau ci-dessous.

<b>fréquence (sur 8)</b>	<b>nombre d'items</b>
1	3
2	15
3	12
4	6
5	2

Tableau 2 : Fréquence d'emploi des emprunts en anglais.

Les résultats du tableau ci-dessus démontrent que les emprunts au gaélique écossais ont une fréquence assez limitée dans la langue anglaise et un emploi restreint à des domaines très spécifiques comme l'étude des domaines sémantiques le démontre dans la partie suivante. Ainsi, 27 emprunts ont une fréquence de 2 ou 3 et 8 emprunts seulement attestent une fréquence supérieure à 3. Ces données sont toutefois à relativiser car des termes comme *coffee* ou *find* qui sont des termes dont la fréquence est sans comparaison possible avec celle des emprunts au

gaélique écossais n'atteignent pas 8 sur l'échelle de mesure de fréquence dans le dictionnaire (6 pour *coffee* et 7 pour *find*). Les emprunts sont classés ci-dessous en fonction de leur fréquence d'emploi en anglais, en allant des moins attestés au plus attestés, avec la présence d'une catégorie avec fréquence intermédiaire.

-	- / +	+
<i>moskin, ochanee, port-a-beul, bothan, cranachan, messan, mormaor, mull, nowd, ochone, partan, piob mhor, powan, quaich, reesk, ristle, sonse, stroll</i>	<i>Beltane, crine, fulmar, lochan, machair, mant, mink, och, pibroch, rane, sporran, strath</i>	<i>Gael, loch, oy, plaid, port, ptarmigan, mod, pet</i>

Tableau 3 : Classement des emprunts en fonction de leur fréquence en anglais.

### Sémantisme

Le processus d'emprunt relève généralement de la catégorie grammaticale des substantifs et les emprunts au gaélique écossais ne dérogent pas à la règle. Sur les 41 emprunts au gaélique écossais répertoriés dans le corpus, il y a 35 noms, deux verbes et un adjectif. Trois interjections sont également référencées. En excluant les verbes et les interjections pour lesquels le domaine sémantique est difficile à déterminer, les adjectifs et les noms sont principalement utilisés dans les variétés d'anglais écossais et irlandais ainsi que dans des variétés d'anglais localisées au nord de l'Angleterre. L'utilisation de ces emprunts véhicule parfois une connotation péjorative ou humoristique. Par exemple, l'emprunt *messan*, dans son acception principale, caractérise un petit animal de compagnie, mais il peut également être utilisé pour qualifier, de façon péjorative, le comportement d'une personne. Les termes véhiculant ainsi un sens second humoristique ou péjoratif sont les suivants : *messan, mink, partan* et *pet*.

Les trois grandes catégories sémantiques représentées par les emprunts sont les suivantes : culture et tradition locales (exemples : *Beltane, bothan, Gael, mod, pibroch, port* et *sporran*), géographie (exemples : *loch, reesk* et *stroll*) et zoologie (exemples : *fulmar, powan* et *ptarmigan*). Les emprunts au gaélique écossais ne diffèrent en cela pas de la tradition lexicographique consistant à emprunter des items à une langue source pour combler un vide lexical dans la langue réceptrice. Toutefois, ce phénomène n'est pas si simple et sera de nouveau abordé dans la seconde partie de l'étude traitant de la prononciation. En effet, s'il est généralement admis que les emprunts intègrent une langue réceptrice par l'intermédiaire de locuteurs bilingues, l'utilisation de ces emprunts n'a pas que pour seul but de combler un vide lexical mais véhicule également une forte référence identitaire, partagée par ces mêmes locuteurs bilingues.

La dernière sous-partie de l'approche lexicographique compare la graphie des emprunts en gaélique écossais et en anglais.

*Comparaison graphique*

<b>gaélique écossais</b>	<b>anglais</b>	<b>gaélique écossais</b>	<b>anglais</b>
<i>Bealltainn</i>	<i>Beltane</i>	<i>ochòin / ochan</i>	<i>ochone</i>
<i>bothan</i>	<i>bothan</i>	<i>ogha</i>	<i>oy</i>
<i>cran(n)achan</i>	<i>cranachan</i>	<i>partan</i>	<i>partan</i>
<i>crìon</i>	<i>crine</i>	<i>peata</i>	<i>pet</i>
<i>fulmair</i>	<i>fulmar</i>	<i>piobaireachd</i>	<i>pibroch</i>
<i>Gaidheal</i>	<i>Gael</i>	<i>piob mhór</i>	<i>piob mhor</i>
<i>loch</i>	<i>loch</i>	<i>plaide</i>	<i>plaid</i>
<i>lochan</i>	<i>lochan</i>	<i>port</i>	<i>port</i>
<i>machair</i>	<i>machair</i>	<i>port-a-beul</i>	<i>port-a-beul</i>
<i>mannnt</i>	<i>mant</i>	<i>pollan</i>	<i>powan</i>
<i>measan</i>	<i>messan</i>	<i>tàrmachan</i>	<i>ptarmigan</i>
<i>muince</i>	<i>mink</i>	<i>cuach</i>	<i>quaich</i>
<i>mòd</i>	<i>mod</i>	<i>rán</i>	<i>rane</i>
<i>mórmhaor / maor mór</i>	<i>mormaor</i>	<i>riasg</i>	<i>reesk</i>
<i>mosgain</i>	<i>moskin</i>	<i>risteal</i>	<i>ristle</i>
<i>maol</i>	<i>mull</i>	<i>sonas</i>	<i>sonse</i>
<i>cnòdan</i>	<i>nowd</i>	<i>sporan</i>	<i>spor(r)an</i>
<i>och</i>	<i>och</i>	<i>srath</i>	<i>strath</i>
<i>ochan-ì</i>	<i>ochanee</i>	<i>*srùil</i>	<i>strool / strule</i>

Tableau 4 : Graphie des items en gaélique écossais et en anglais.

La datation de l'apparition des emprunts a démontré que certains emprunts au gaélique écossais ont intégré la langue anglaise depuis plusieurs siècles. Un emprunt attesté depuis plusieurs siècles a statistiquement plus de chances d'avoir subi un processus d'assimilation aux règles tant graphiques que phonétiques de la langue source plus important qu'un emprunt récent. Une transformation graphique s'accompagne donc généralement d'une assimilation de la prononciation de l'emprunt aux règles phonologiques en vigueur dans la langue réceptrice. Il s'avère après examen que la forme graphique de certains emprunts au gaélique écossais n'a pas subi de réelles modifications après son intégration dans la langue anglaise. Les cas suivants

ne montrent d'ailleurs aucune modification<sup>1</sup> : *bothan, cranachan, loch, lochan, machair, mod, och, partan, piob mhor, port, port-a-beul, sporan* et *strath*. Les termes anglais suivants ont subi de légères modifications graphiques : *fulmar, mant, messan, ochanee, plaid, rane, ristle* et *sonse*. En revanche, les emprunts suivants ont été profondément modifiés : *piobaireachd / pibroch* ou encore *tàrmachan / ptarmigan*.

L'enjeu de la partie phonétique et phonologique consiste tout d'abord à observer la prononciation de ces emprunts dans les différentes variétés d'anglais répertoriées dans l'OED et à les confronter aux règles graphophonématiques en vigueur en anglais. Le transfert potentiel de propriétés phonologiques du gaélique écossais vers l'anglais constitue la problématique finale de cette étude.

### *Analyse phonétique / phonologique*

#### *Transcriptions phonétiques des emprunts*

Les transcriptions phonétiques présentées dans les tableaux ci-dessous sont extraites de l'OED. Malgré le caractère réputé approximatif de certaines transcriptions phonétiques (notamment vocaliques) dans les parties non rénovées du dictionnaire en ligne, sont consignées dans les tableaux toutes les transcriptions de l'OED relatives aux emprunts monosyllabiques et dissyllabiques (et plus) des quatre variétés suivantes : anglais britannique (GB), anglais américain (US), anglais écossais (SC) et anglais irlandais (IR). Les transcriptions en anglais écossais et en anglais irlandais ne sont pas toujours répertoriées, malgré l'ancrage géographique et culturel manifeste de certains items. La comparaison inter-dictionnaire avec les données du *Longman Pronunciation Dictionary* (LPD) et du *Cambridge English Pronouncing Dictionary* (CEPD) intervient dans un second temps et uniquement sur les transcriptions britanniques et américaines<sup>2</sup> pour corroborer ou non les transcriptions de l'OED.

Le tableau ci-dessous répertorie les transcriptions phonétiques des emprunts monosyllabiques.

---

<sup>1</sup> Afin de simplifier la comparaison, seule la forme graphique standard du gaélique écossais et l'entrée institutionnalisée de l'OED ont été conservées. Les formes graphiques intermédiaires, inhérentes à tout processus d'évolution, n'ont pas été relevées.

<sup>2</sup> Les dictionnaires de prononciation LPD et CEPD ne répertorient en effet que l'anglais britannique et l'anglais américain.

<b>emprunts</b>	<b>GB</b>	<b>US</b>	<b>SC</b>	<b>IR</b>
<i>mull</i>	/mʌl/	/məʌl/	/mʌl/	X
<i>nowd</i>	/naʊd/	/naʊd/	/nʌʊd/	/naʊd/
<i>quaich</i>	/kweɪx, kweɪk/	/kweɪk, kweɪx/	/kwex/	X
<i>reesk</i>	/riːsk/	/rɪsk/	/rɪsk/	X
<i>sonse</i>	/sɒns/	/sʌns/	/sɒns/	/sʌns/
<i>strool</i>	/struːl/	/strʊl/	/strʊl/	X
<i>crine</i>	/krʌɪn/	/krʌɪn/	/krʌɪn/	X
<i>Gael</i>	/geɪl/	/geɪl/	X	X
<i>loch</i>	/lɒx, lɒk/	/lɒk, lɒx/	/lɒx/	X
<i>mant</i>	/mant/	/mænt/	/mant/	X
<i>mink</i>	/mɪŋk/	/mɪŋk/	/mɪŋk, mʌŋk/	X
<i>mod</i>	/mɔːd, mɒd/	/mɒd/	/mɒd/	X
<i>och</i>	/ɒx, ɒk/	/ɒk, ɒx/	/ɒx/	/ɒx, ɒk/
<i>oy</i>	/ɔɪ/	/ɔɪ/	/ɔɪ/	/ɔɪ/
<i>pet</i>	/pɛt/	/pɛt/	X	X
<i>plaid</i>	/plad/	/plæd/	/pled/	X
<i>port</i>	/pɔːt/	/pɔ(ə)rt/	/port/	X
<i>rane</i>	/reɪn/	/reɪn/	/ren/	X
<i>strath</i>	/straθ/	/stræθ/	/straθ/	/stræθ/

Tableau 5 : Transcriptions phonétiques des emprunts monosyllabiques dans l'OED.

Le tableau ci-dessous consigne les transcriptions phonétiques des emprunts dissyllabiques (et plus).

emprunts	GB	US	SC	IR
<i>bothan</i>	/ˈbʊð(ə)n/	/ˈbɑðən/	/ˈbɒhən, ˈbɒθən/	/ˈbʌhɒ:n/
<i>cranachan</i>	/ˈkrænəkən/	/ˈkrænekən/	/ˈkrænəkən/	X
<i>messan</i>	/ˈmes(ə)n/	/ˈmes(ə)n/	/ˈmes(ə)n/	/ˈmes(ə)n/
<i>mormaor</i>	/mɔːˈmeː/	/ˌmɔrˈme(ə)r/	/mɔrˈmer/	X
<i>moskin</i>	/ˈmɒskɪn/	/ˈmɒskən, ˈmaskən/	/ˈmɒskən/	X
<i>ochanee</i>	/ˌɒxəˈniː/	/ˌɑkəˈni/	/ˌɒxəni/	/ˌɑxəniː, ɑxəˈniː/
<i>ochone</i>	/əˈxəʊn, əˈhəʊn, ɒˈxəʊn/	/əˈhoʊn, əˈkoʊn, əˈxoʊn/	/ɔˈxon/	/əˈxoʊn/
<i>partan</i>	/ˈpɑ:t(ə)n/	/ˈpart(ə)n/	/ˈpart(ə)n/	/ˈpɑ:rt(ə)n/
<i>piob mhor</i>	/piːbˈvɔː, piːbˈmɔː/	/pibˈvɔ(ə)r, pibˈmɔ(ə)r/	X	X
<i>port-a-beul</i>	/pɔːftəˈbiːəl, pɔːtəˈbiːəl/	/ˌpɔrftəˈbiəl, ˌpɔrdəˈbiəl/	/pɔrftəˈbiəl, portəˈbiəl/	X
<i>powan</i>	/ˈpaʊən/	/ˈpaʊən/	/ˈpʌʊən/	X
<i>ristle</i>	/ˈrɪsl/	/ˈrɪs(ə)l/	X	X
<i>Beltane</i>	/ˈbɛltem/	/ˈbɛlˌteɪn/	/ˈbɛlten/	X
<i>fulmar</i>	/ˈfʊlmə, ˈfʊlmaː/	/ˈfʊlmər, ˈfʊlˌmɑr/	X	X
<i>lochan</i>	/ˈlɒxən, ˈlɒkən/	/ˈlɑkən, ˈlɑxən/	/ˈlɒxən/	X
<i>machair</i>	/ˈmɑxə/	/ˈmɑxər/	/ˈmɑxər/	X
<i>pibroch</i>	/ˈpiːbrɒx, ˈpiːbrɒk/	/ˈpiˌbrɑx, ˈpiˌbrɑk/	X	X
<i>ptarmigan</i>	/ˈtɑːmɪg(ə)n/	/ˈtɑrmæg(ə)n/	X	X
<i>sporran</i>	/ˈspɔrən, ˈspɔrɪ/	/ˈspærən/	X	X

Tableau 6 : Transcriptions phonétiques des emprunts dissyllabiques (et plus) dans l’OED.

Sur les 38 emprunts au gaélique écossais ayant une transcription phonétique répertoriée dans l’OED, il apparaît que les prononciations en anglais britannique et américain sont systématiquement attestées, tandis que la prononciation en anglais écossais est attestée à 30 reprises et la prononciation en anglais irlandais à 10 reprises.

Concernant l’accentuation lexicale des emprunts dissyllabiques (et plus), trois d’entre eux sont accentués sur la syllabe finale (*mormaor*, *ochone* et *piob mhor*), treize sont accentués sur la syllabe pénultième (*Beltane*, *bothan*, *messan*, *moskin*, *partan*, *port-a-beul*, *powan*, *ristle*, *fulmar*, *lochan*, *machair*, *pibroch* et *sporran*) et deux sur la syllabe antépénultième (*cranachan* et *ptarmigan*). Un seul cas de variation accentuelle inter-dialectale et intra-dialectale est attesté : il s’agit de *ochanee* qui a une accentuation finale en anglais britannique et américain, une

accentuation antépénultième en anglais écossais et présente un phénomène variationnel en anglais irlandais avec une accentuation antépénultième ou finale.

Les règles graphophonématiques usuelles de l'anglais contemporain (Deschamps, 1994 ; Fournier, 2010) ne sont pas toujours respectées. Il est vrai que les règles des deux ouvrages cités sont établies à partir d'un examen systématique des systèmes graphique et phonologique de l'anglais britannique et que cela explique en partie les divergences présentées ci-dessous, qui concernent principalement les autres variétés d'anglais.

Au niveau vocalique, le <i> de *mink* est réalisé /ɪ/ en variante en anglais écossais, la prononciation de la voyelle de *mod* est diphtonguée en anglais britannique (/ɔ:/ avec également une variante en voyelle entravée /ɒ/) et en anglais américain (/oʊ/), le digraphe <ai> de *plaid* est réalisé par une voyelle entravée, la séquence vocalique <ao> dans *mormaor* a une réalisation en /ɛ:/ en anglais britannique, en /ɛ(ə)/ en anglais américain et en /e/ en anglais écossais. Enfin, le <o> dans la séquence <io> de *piob mhor* est muet en anglais britannique et américain, tandis que <eu> a une réalisation dissyllabique dans *port-a-beul* en anglais britannique, américain et écossais.

La proportion de voyelles inaccentuées non-réduites est également intéressante. Ce phénomène est fréquent, notamment dans la prononciation des emprunts, car le caractère non réduit de la voyelle est justement un facteur d'identification de l'origine étrangère de l'item. Les exemples suivants sont particulièrement représentatifs de l'absence de réduction des voyelles non-accentuées en anglais britannique notamment (la voyelle non-réduite est notée en gras) : *mormaor* (/mɔ:'mɛ:/), *ochone* (/ə'xəʊn/, /ə'həʊn/, /ɒ'xəʊn/), *piob mhor* (/pi:b 'mɔ:/), *fulmar* (/fɒlmə/, /fɒlmɑ:/) ou encore *pibroch* (/pi:brɒx/, /pi:brɒk/).

Au niveau consonantique, des rapports graphie-phonie à première vue surprenants sont également à noter. La réalisation en /h/ de <th> dans *strath* en anglais irlandais et dans *bothan* en anglais écossais et irlandais, de même que la prononciation du <m> de *piob mhor* réalisé /v/ (ou /m/ en variante) en anglais britannique et américain interpellent. Toutefois, la prononciation de la séquence <ch> constitue probablement le point le plus notable du rapport graphie-phonie au niveau consonantique. La partie suivante est donc consacrée à la réalisation phonétique de cette séquence dans les dictionnaires.

#### *Transcription phonétique de la séquence <ch>*

Le tableau ci-dessous répertorie les différentes prononciations de la séquence <ch> dans l'OED en fonction des variétés.

<b>emprunt</b>	<b>GB</b>	<b>US</b>	<b>SC</b>	<b>IR</b>
<i>quaich</i>	/x/-/k/	/k/-/x/	/x/	//////////
<i>loch</i>	/x/-/k/	/k/-/x/	/x/	//////////
<i>och</i>	/x/-/k/	/k/-/x/	/x/	/x/-/k/
<i>cranachan</i>	/k/	/k/	/k/	//////////
<i>ochanee</i>	/x/	/k/	/x/	/x/
<i>ochone</i>	/x/-/h/	/h/-/x/	/x/	/x/
<i>lochan</i>	/x/-/k/	/k/-/x/	/x/	//////////
<i>machair</i>	/x/	/x/	/x/	//////////
<i>pibroch</i>	/x/-/k/	/x/-/k/	//////////	//////////

Tableau 7 : Réalisation phonétique de la séquence <ch> dans l'OED.

La séquence <ch> est réalisée /x/ ou /k/. La prononciation en /h/, attestée uniquement dans le terme *ochone* en anglais britannique et américain, semble être marginale, voire erronée. L'anglais écossais opte systématiquement pour la réalisation /x/, à l'exception de *cranachan* qui est prononcé /k/ mais dont la prononciation semble toutefois due aux propriétés segmentales distinctes de l'item. L'anglais irlandais privilégie également la prononciation en /x/. Ces premiers constats ne sont guère surprenants si l'origine gaélique de l'anglais écossais et irlandais est prise en considération. Les résultats les plus notables concernent l'anglais britannique et américain où apparaissent également des prononciations en /x/ dans un contexte variationnel (en alternance avec /k/). La réalisation en /x/ est considérée comme la variante principale en anglais britannique et essentiellement secondaire en anglais américain. La séquence <ch> de l'emprunt *machair* est toutefois uniquement réalisée avec /x/, et ce, sans possibilité de variation. Il est logique à ce stade de considérer la réalité linguistique de ces données dictionnaires. Tous les locuteurs britanniques et américains sont-ils conscients de la présence de la variante phonétique en /x/ et sont-ils capables de la réaliser ? La réalisation en /x/ constitue-t-elle réellement une alternative crédible à /k/ en anglais britannique et américain ? Se pose donc la question de la fiabilité des transcriptions phonétiques de l'OED. Le meilleur moyen de tester la fiabilité de ces sources est de confronter ces données préliminaires aux données du *Longman Pronunciation Dictionary* (LPD) et du *Cambridge English Pronouncing Dictionary* (CEPD), en procédant à une comparaison inter-dictionnaire avec deux des principaux dictionnaires de référence dans la prononciation de l'anglais.

#### *Comparaison inter-dictionnaire*

emprunt	LPD3 GB	LPD3 US	CEPD18 GB	CEPD18 US
<i>mull</i>	/mʌl/	/mʌl/	/mʌl/	/mʌl/
<i>Gael</i>	/geɪˈl/	/geɪˈl/	/geɪl/	/geɪl/
<i>loch</i>	/lɒx, lɒk/	/lɑ:k, lɑ:x/	/lɒk/, as if Scots /lɒx/	/lɑ:k/, as if Scots /lɑ:x/
<i>mink</i>	/mɪŋk/	/mɪŋk/	/mɪŋk/	/mɪŋk/
<i>mod</i>	/mɒd, məʊd/	/mouːd/	/mɒd/	/mɑ:d/
<i>och</i>	/ɒx/	/ɑ:k/	/ɒx/	/ɑ:k/, as if Scots /ɑ:x/
<i>pet</i>	/pet/	/pet/	/pet/	/pet/
<i>plaid</i>	/plæd/	/plæd/	/plæd/	/plæd/
<i>port</i>	/pɔ:t/	/pɔ:rt, pouɪt/	/pɔ:t/	/pɔ:rt/
<i>strath</i>	/stræθ, stra:θ/	/stræθ, stra:θ/	/stræθ/	/stræθ/
<i>ochone</i>	/ɒx'əʊn/	/ɔ:'xouːn/	X	X
<i>Beltane</i>	/'belteɪn, -ən/	/'belteɪn, -ən/	X	X
<i>fulmar</i>	/'fʊlmə, -ɑ:/	/'fʊlməːr, -ɑ:r/	/'fʊlməː, -mɑ:ː/	/'fʊlmə, -mɑ:r/
<i>pibroch</i>	/'pi:brɒk, -rɒx, -rɒʃ/	/'pi:brɑ:k/	/'pi:brɒk, -rɒx/	/'pi:brɑ:k/
<i>ptarmigan</i>	/'tɑ:mɪgən, -əg-/	/'tɑ:rmɪgən/	/'tɑ:mɪgən, -mə-/	/'tɑ:rmɪgən/
<i>sporrán</i>	/'spɔ:rən/	/'spɔ:rən, 'spɑ:r-/	/'spɔ:rən/	/'spɔ:rən, 'spɑ:r-/

Tableau 8 : Les emprunts au gaélique écossais répertoriés dans le LPD et le CEPD.

Seize emprunts sur les 38 sont attestés dans le LPD et / ou le CEPD. Il existe un fort taux de correspondance entre les transcriptions phonétiques de l'OED et celles du LPD et du CEPD. Aucune différence accentuelle n'est à noter et les singularités graphophonématiques mises en évidence dans l'OED se retrouvent également dans le LPD et le CEPD. Ainsi, la prononciation diphtonguée du <o> de *mod* est également attestée dans le LPD (le CEPD ne note quant à lui qu'une prononciation entravée de la voyelle <o>, mais il ne s'agit probablement pas de l'emprunt au gaélique écossais). En revanche, la prononciation en /h/ de la séquence <ch> de *ochone* attestée par l'OED en anglais britannique et américain ne figure pas dans les transcriptions du LPD et du CEPD qui optent pour une prononciation en /x/ uniquement. Enfin, une prononciation en variante secondaire (/f/) de la séquence <ch> de *pibroch* est attestée par le LPD en anglais britannique. Concernant la prononciation de la séquence <ch> dans le LPD et le CEPD, les transcriptions des termes correspondants sont regroupées dans le tableau ci-dessous.

emprunt	LPD3 GB	LPD3 US	CEPD18 GB	CEPD18 US
<i>loch</i>	/x/-/k/	/k/-/x/	/k/ - as if Scots /x/	/k/ - as if Scots /x/
<i>och</i>	/x/	/k/	/x/	/k/ - as if Scots /x/
<i>ochone</i>	/x/	/x/	////////////////////	////////////////////
<i>pibroch</i>	/k/-/x/-/ʃ/	/k/	/k/-/x/	/k/

Tableau 9 : Prononciation de la séquence <ch> dans le LPD et le CEPD.

Le CEPD ajoute un commentaire intéressant pour deux entrées (*loch* et *och*) : « as if Scots /x/ ». Cette précision démontre clairement que la prononciation /x/ est associée à l'anglais écossais et qu'elle n'est pas représentative de l'anglais britannique et américain standards. Un autre commentaire révélateur est par ailleurs ajouté dans l'entrée de *loch* (2011, 293) : « The ability to pronounce /x/ in 'loch' is often considered to be a test of Scottishness by Scottish speakers ». La distribution de ce critère caractéristique de la notion de *Scottishness* est toutefois un peu incertaine dans le CEPD car pour le terme *och*, /x/ est la seule prononciation attestée en anglais britannique. Elle n'est pas accompagnée de la mention « as if Scots » (tout comme *pibroch* en anglais américain), et le CEPD semble donc considérer la prononciation /x/ comme représentative de l'anglais britannique. À plusieurs reprises dans le tableau, la prononciation /x/ est attestée comme seule réalisation possible pour la séquence <ch>, prononciation renvoyant pourtant, comme le souligne le CEPD, à une prononciation géographiquement marquée. Les dictionnaires de prononciation de référence eux-mêmes véhiculent des stéréotypes, certes basés sur des réalités observables, mais grandement contestables, car il a été prouvé (Lawson & Stuart-Smith, 1999) que la réalisation du /x/ n'est plus systématique pour la prononciation des séquences <ch> dans la région de Glasgow, au profit d'une réalisation en /k/. Il y aurait donc une représentation de ce que devrait être la prononciation de l'anglais écossais, représentation stéréotypée toujours ancrée dans les dictionnaires de prononciation de référence, et ce, près de deux décennies après le constat de l'apparition de la variante /k/. Toutefois, les transcriptions du LPD et du CEPD font également apparaître, tout comme l'OED, des différences variétales dans la prononciation de la séquence <ch>, ce qui permet de conclure à une relative fiabilité des transcriptions phonétiques proposées par l'OED.

### Conclusions

Les deux transcriptions phonétiques en gaélique écossais des items *mod* et *pibroch*, attestées dans le LPD, apportent un éclairage phonologique nouveau sur l'interface langue source / langue réceptrice. En replaçant les débats dans le cadre théorique de la *Loan Phonology* qui s'intéresse aux contacts entre langues et notamment à la question de la reproduction / conservation des propriétés phonologiques de la langue source dans la langue cible lors du processus d'emprunt, il apparaît que certaines propriétés phonologiques du gaélique écossais sont conservées et reproduites par les dictionnaires de prononciation anglais. La prononciation diphtonguée de *mod* dans les dictionnaires anglais, tire ses origines de la prononciation de l'item en gaélique écossais ([mo:d]). De la même façon, l'accentuation lexicale et la voyelle accentuée /i:/ de *pibroch* présentent de grandes similitudes avec la prononciation du terme dans sa langue d'origine (*piobaireachd* = ['pi:brɔxk]. Pour rappel, le terme en gaélique écossais présente une graphie éloignée de l'emprunt en anglais). Il devient évident que la séquence <io> (réalisée /i:/

dans *piobaireachd* en gaélique écossais) permet également de rendre compte de la prononciation de la séquence <io> du terme *piob mhor* en anglais. De plus, le <m> se prononce /v/ ou /m/ (voir la partie précédente sur les transcriptions phonétiques) en anglais. Il apparaît que le gaélique écossais possède une règle phonologique permettant de réaliser le <m> en /v/, prononciation attestée par les dictionnaires de prononciation anglais et qui ne peut donc provenir que d'une reproduction de la prononciation de l'item dans sa langue d'origine.

La transcription de *piobaireachd* permet également d'observer la réalisation /xk/ en gaélique écossais dont l'influence sur la prononciation des séquences <ch> dans les quatre variétés d'anglais (et notamment en anglais écossais et irlandais) s'est faite sentir dans la partie précédente (avec un phénomène de variation notable entre /k/ et /x/).

Les rapports graphophonématiques à première vue surprenants mis en évidence dans la première partie de l'étude ne constituent donc plus à proprement parler des « exceptions » mais montrent au contraire l'influence des principes phonologiques du gaélique écossais sur la prononciation des emprunts issus de cette langue. À la sempiternelle question de savoir comment les termes d'une langue source A sont empruntés par une langue réceptrice B, les arguments ci-dessus constituent autant de preuves démontrant que des locuteurs bilingues (gaélique écossais et anglais) ont vraisemblablement introduit des termes du gaélique écossais en anglais tout en conservant certaines propriétés phonologiques du gaélique écossais. Toutefois, certains termes subissent un phénomène d'assimilation aux principes phonologiques de la langue réceptrice, la réalisation /m/ attestée en variante de /v/ pour l'emprunt *piob mhor* en étant une preuve manifeste. Un test oral sur des anglophones n'étant pas des locuteurs du gaélique écossais serait particulièrement révélateur. Ces locuteurs seraient-ils à même de prononcer les emprunts au gaélique écossais de la façon prônée par les dictionnaires de prononciation ? Des processus d'assimilation aux règles graphophonématiques de l'anglais contemporain seraient certainement observables, remettant en question les méthodes de transcriptions phonétiques des emprunts ainsi que leur fiabilité dans les dictionnaires de prononciation. Les transcriptions phonétiques des emprunts dans les dictionnaires reflètent-elles uniquement des prononciations de locuteurs bilingues ?

Les domaines sémantiques répertoriés dans la première partie de l'étude ont montré que les emprunts reflètent une spécificité culturelle. Ces emprunts au gaélique écossais ont sans doute été utilisés et introduits en anglais par des locuteurs bilingues car ils permettaient de mieux retranscrire une « différence », celle de la tradition gaélique. Cependant, une langue ne s'écrit pas seulement. Elle se parle également et la prononciation englobe une forte dimension identitaire. L'étude de la prononciation des emprunts au gaélique écossais en anglais (dans quatre variétés) a démontré des singularités phonologiques vis-à-vis des propriétés graphophonématiques classiques de l'anglais (britannique et américain en particulier). Cependant, il s'avère que certaines propriétés phonologiques du gaélique écossais ont été reproduites en anglais. Ces prononciations « marquées » servent d'une part à indiquer l'origine gaélique de l'item aux locuteurs anglophones, mais d'autre part, leur maîtrise (comme par exemple la prononciation /x/ de la séquence <ch>) peut être considérée comme un facteur d'identification entre locuteurs bilingues et héritiers de la culture gaélique.

### ***Bibliographie***

DESCHAMPS, Alain, *De l'écrit à l'oral et de l'oral à l'écrit*, Paris, Ophrys, 1994.

FOURNIER, Jean-Michel, *Manuel d'anglais oral*, Paris, Ophrys, 2010.

FOURNIER, Pierre, « Nouvelles perspectives sur l'accentuation des emprunts en anglais contemporain », *Itinéraires, Stumbling blocks. Entraves et obstacles aux circulations. Approches pluridisciplinaires*, Mathilde Lévêque et Claire Parfait (éd.), 2015-2.

- GILLIVER, Peter, "The Quotation Collectors: A Conspectus of Readers for the *Oxford English Dictionary*", *Dictionaries. Journal of the Dictionary Society of North America* 36, 2015, p. 47-71.
- HAUGEN, Einar, "The Analysis of Linguistic Borrowings", *Language* 26, 1950, p. 210-231.
- JONES, Daniel, *Cambridge English Pronouncing Dictionary* (18<sup>th</sup> ed.), Cambridge, Cambridge University Press, revised by Peter Roach, Jane Setter and John Esling, 2011.
- LAWSON, Eleanor and STUART-SMITH, Jane, "A sociophonetic investigation of the 'Scottish' consonants (/x/ and /hw/) in the speech of Glaswegian children", *Proceedings of the 14<sup>th</sup> International Congress of Phonetic Sciences*, Berkeley, University of California, 1999, p. 2541-2544.
- SIMPSON, John and WEINER, Edmund SC, *Oxford English Dictionary. Online Edition*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- WELLS, John Christopher, *Longman Pronunciation Dictionary* (3<sup>rd</sup> ed.), Londres, Longman, 2008.